



**HAL**  
open science

## **Inventivité et renouvellement lexicaux (littéraire, argotique, etc.) pour une activité intemporelle**

Jean-François Sablayrolles

### ► **To cite this version:**

Jean-François Sablayrolles. Inventivité et renouvellement lexicaux (littéraire, argotique, etc.) pour une activité intemporelle. *Folia Litteraria Romanica*, 2021, 16, <10.18778/1505-9065.16.12>. <hal-03086469>

**HAL Id: hal-03086469**

**<https://hal.science/hal-03086469v1>**

Submitted on 8 Jul 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Jean François Sablayrolles

Université Sorbonne Paris Cité  
HTL UMR 7597  
jfsablayrolles@wanadoo.fr

## Inventivité et renouvellement lexicaux (littéraire, argotique, etc.) pour une activité intemporelle

### RÉSUMÉ

Si les verbes et expressions dénommant l'acte sexuel en français académique sont rares (*honorer une femme*, plaisant, *coïter*, *copuler* didactiques), il y en a pléthore en français non conventionnel. En sont exposés quelques-uns, transitifs directs (*baiser*, *sauter*...) et indirects (*lui dégager les écouilles*...), mais aussi intransitifs (*tirer son coup*...), avec un point de vue masculin dominant. L'argot se renouvelle : *bouillaver*, *niquer*, *pécho*... et se manifeste aussi une inventivité littéraire : *faire catleya* (Proust), *jouer le jeu de la bête à trois dos* (Jorif), *acalifourcher* (San-Antonio)... Deux chansons humoristiques peuvent clore ce florilège : *Les ratés de la bagatelle* (sous-titré *la chose*) et *Les nuits d'une demoiselle*, où fleurissent une multitude de verbes et expressions synonymes. Un néologisme sérieux est proposé par Bini Adamczak, féministe, *circlusion*, pour éviter la vision masculine incluse dans *pénétration*.

**MOTS-CLÉS** – français non conventionnel, inventivité littéraire, néologisme féministe, sexualité

### Inventiveness and Renewing the (Literary or Slang) Lexicon for an Atemporal Activity

### SUMMARY

In academic French, there are relatively few verbs or expressions referring to the sex act (*honorer une femme* is jocular, *coïter*, *copuler* didactic). There are, however, a large number in non-conventional French. Some of these are presented in this article, direct transitives (*baiser*, *sauter*...), indirect transitives (*lui dégager les écouilles*...) and even some intransitives (*tirer son coup*...), all from a predominantly male point of view. Slang changes: *bouillaver*, *niquer*, *pécho*... and occurs also in literary inventiveness: *faire catleya* (Proust), *jouer le jeu de la bête à trois dos* (Jorif), *acalifourcher* (San-Antonio)... Two humorous songs close this selection: *Les ratés de la bagatelle* (subtitled *la chose*) and *Les nuits d'une demoiselle*, which teem with a multitude of synonymic verbs and expressions. One serious neologism has been proposed by the feminist philosopher Bini Adamczak, *circlusion*, to avoid the male viewpoint inherent in *pénétration*.

**KEYWORDS** – non-conventional French, literary inventiveness, feminist neology, sexuality

## Introduction

Un collègue reprochant à un étudiant d'avoir écrit dans une copie « il l'a baisée » cherche en vain un synonyme de *baiser* en français académique, et ne trouve que « il l'a honorée », emploi noté vieilli ou plaisant dans *Le Petit Robert* (PR désormais). Il aurait pu penser aussi, avec un même recul amusé, à *connaître une femme*, au sens biblique. Face à cette lacune ou indigence du français conventionnel<sup>1</sup>, pléthore de lexies (mots et expressions) disent l'acte sexuel en français non conventionnel (familier, vulgaire, argotique...)<sup>2</sup>.

Nous nous proposons d'étudier quelques verbes et expressions verbales dans lesquels se manifeste l'inventivité lexicale des locuteurs, en particulier dans l'argot et en littérature, entendue au sens large, mais pas seulement, par contraste avec des formulations plus anciennes dont nous présenterons d'abord certaines, parmi les plus usuelles, classées sur des critères syntaxiques.

### 1. Dénominations de l'accomplissement de l'acte sexuel en français conventionnel et non conventionnel, ancien ou récent

Dans la mesure où l'acte sexuel implique des partenaires, les verbes transitifs, directs ou indirects sont assez nombreux, comme l'indique Guiraud (1978a : 14) : « Pratiquement toutes les relations transitives peuvent ainsi servir de support à une image sexuelle. » Mais on trouve aussi des verbes intransitifs par lesquels nous commencerons.

#### 1.1. Des verbes intransitifs

##### 1.1.1. « Didactiques »

Au moins deux verbes intransitifs marqués « didactiques » sont attestés : *coïter* (didact. dans PR) et *copuler* (sans marque d'usage dans PR, mais la

<sup>1</sup> Cette pénurie n'est pas sans rappeler la chanson de Georges Brassens (1972) célébrant le sexe féminin et intitulé *Le blason* qui déplore « cette grande pitié de la langue française », mais l'auteur, malicieusement, dit « connaître les moyens de rendre hommage » au « plus bel apanage » du corps féminin qui n'a malheureusement pas de « joli nom chrétien », mais uniquement des termes vulgaires, « le pire de tous étant un vocable de trois lettres seulement qui dénomme aussi une foule de gens ».

<sup>2</sup> Il est exclu de traiter dans cette communication les quelques « 1300 » synonymes recensés par Guiraud (1978a) pour le coït, qui deviennent 1 500 dans Guiraud (1978b : 8) et « les près de 3000 mots et expressions pour désigner [la] même notion » qu'est l'acte sexuel (Guiraud 1978a : 13). L'auteur indique que ces relevés ne sont pas exhaustifs et aussi que « le vocabulaire de la sexualité se caractérise par une fécondité verbale tout à fait exceptionnelle. » (Guiraud 1978a : 13). Il montre ensuite que tous les verbes d'action, par exemple, sont susceptibles, selon le contexte, de prendre un sens sexuel.

marque de domaine *Zool* est présente dans *le Petit Larousse illustré*, désormais *PLI*). L'acte sexuel est « au sens propre [...] une 'relation', ainsi que le veut le verbe *coïre* 'aller avec' et son synonyme *copulare* 'joindre' », écrit Guiraud (1978a : 13).

### 1.1.2. Par plaisanterie

Le verbe *forniquer* est employé par plaisanterie<sup>3</sup>, à partir d'un emploi religieux pour le péché de chair, en particulier les relations sexuelles hors mariage<sup>4</sup>.

Le verbe pronominal *s'accoupler* employé pour les animaux est parfois étendu aux humains, en se teintant d'une valeur péjorative. L'utilisation de *copuler* pour des humains est marqué *plaisant* tant dans *PR* que dans *PLI*. Les verbes spécifiques aux accouplements des animaux peuvent aussi, par extension, être utilisés pour les humains (*beliner...*), dans des emplois marqués et peu fréquents cependant.

## 1.2. Des verbes transitifs directs

Beaucoup plus nombreux sont les verbes transitifs directs, dont certains peuvent être éventuellement employés absolument.

### 1.2.1. Français conventionnel

En français conventionnel, les deux verbes *prendre* et *posséder* sont d'un emploi courant, d'un point de vue masculin, mais le premier semble être utilisé aussi par des femmes, plus que le second. Ce dernier a vu sans sens s'élargir pour signifier aussi 'être abusé, trompé', exactement comme le verbe *baiser*, en français non conventionnel.

### 1.2.2. Français non conventionnel

En français non conventionnel, le verbe le plus connu et sans doute le plus utilisé est en effet *baiser*, « euphémisme traditionnel qui semble dater du XVI<sup>e</sup> siècle » (Guiraud 1978a : 154). Sa fréquence lui confère un aspect moins marqué que des emplois métaphoriques comme *sauter*, *tringler*, etc. On le retrouve sous des plumes masculines, comme celle de Georges Brassens (1966a), qui, dans

<sup>3</sup> Selon la marque d'usage présente dans *Le PR*.

<sup>4</sup> L'étymologie du mot est curieuse : il vient de *fornix* « voûte », parce que les prostituées romaines exerçaient leur activité dans des chambres voûtées.

son *Bulletin de santé*, expliquait son amaigrissement par une autre raison qu'un cancer supposé par des médias qu'on n'appelait pas encore *people* :

Si j'ai quitté le clan des gros, des joufflus, des obèses,  
C'est que je baise, que je baise, que je baise  
Comme un bouc, un bélier, une bête, une brute  
Je suis hanté le rut, le rut, le rut, le rut.

Ce verbe est aussi utilisé, entre autres, par une écrivaine, Virginie Despente, qui en a fait le titre de son premier livre paru en 1994 puis celui du film qu'elle en a tiré (2000), *Baise-moi*, mais son caractère inattendu et provocateur a joué un rôle d'accroche et fait beaucoup parler.

Le verbe *niquer*, originaire du sabir d'Afrique du Nord, de l'arabe *nak*, est daté de 1890 en français par *PR*, mais il s'est répandu plus tardivement et a connu une grande extension à partir de la fin du 20<sup>e</sup> siècle, en particulier comme terme d'insulte.

### 1.2.3. Des verbes argotiques plus récents

D'autres verbes argotiques plus récents sont recensés par Jean-Pierre Goudaillier (1997), alors qu'ils sont absents tant du dictionnaire de Guiraud que du *PR 2020*, ce qui est l'indice d'un renouvellement lexical dans le domaine. On relève ainsi *bouillav(er)*, donné dans Wiktionnaire comme un terme argotique venant du romani et signifiant 'faire l'amour très vulgairement, très salement', *fucker*, emprunté à l'anglais, la construction transitive de *partouser* (qui n'est donné par *PR* que comme intransitif), l'acception « coïter » de *plomber*, *pouchave* d'origine gitane, *quène*, verlan de *niquer*, *réti*, verlan de *tirer* (dont cette acception est présente dans *PR*, à partir de *tirer son coup*), *tiser*, *zeub*, verlan de *baiser*. La plupart de ces verbes sont transitifs directs mais susceptibles d'emplois absolus.

### 1.3. Verbes transitifs indirects

Le verbe sans doute le plus fréquent et assez neutre, quoique indiqué familier par *PR* dans ce sens, est *coucher avec*. Comme pour d'autres verbes vus précédemment, il y a eu au cours du temps une spécification et restriction du sens, sans doute euphémique, puisque le verbe signifie étymologiquement 's'étendre', et on peut s'étendre à côté de quelqu'un pour simplement se reposer ou dormir. Mais le fait de partager régulièrement la couche de quelqu'un sous-entend que l'on a des relations sexuelles avec cette personne. C'est là l'origine de la dénomination *concubin*, lorsque l'union n'est pas sanctionnée par le mariage.

## 1.4. Expressions

### 1.4.1. Constructions intransitives

L'expression *s'envoyer en l'air* est familière comme le sont aussi de nombreuses autres expressions parmi lesquelles *tirer son coup*, *tirer sa crampe*, *tremper son biscuit*, *tremper son boudoir*, *tremper sa nouille*, etc. Remarquons que si la première n'est pas genrée, de même que *pratiquer / réaliser / utiliser / adopter la position du missionnaire* (la synapsie est rarement utilisée avec un verbe), la plupart des autres expriment un point de vue masculin.

### 1.4.2. Constructions transitives indirectes

L'expression *faire l'amour* est courante en français contemporain mais le sens sexuel est relativement récent dans l'histoire de la langue. À l'époque classique, elle est encore souvent équivalente de « faire la cour », même si le sens moderne d'« avoir des rapports sexuels » est daté de 1622, mais il ne se répand guère qu'au 19<sup>e</sup> siècle, d'après Rey (1992). Cette expression peut être employée avec un complément qui indique le partenaire et qui est introduit par les prépositions *à* ou *avec*, avec une nuance de sens, mais elle est très souvent construite absolument.

L'expression *faire un câlin (à)*, de type euphémique, est d'un emploi relativement récent, daté des années 1970/1980 dans Rey (1992).

Des métaphores sont reconnaissables dans *lui dégager les écoutilles*, employé dans le film *Le bonheur est dans le pré* d'Étienne Chatiliez (1995) et dans *lui ramoner la cheminée*. Là encore le point de vue est masculin.

## 2. Des manières ludiques et/ou inventives de « dire la chose » dans la littérature, au sens large, mais pas uniquement

L'avant dernier exemple tiré d'un film fait passer de la langue et du lexique tel qu'il peut être décrit, hors contexte, si ce ne sont les exemples, dans les dictionnaires au discours, dans des productions effectives. Sauf pour le dernier point juste avant la conclusion, cette partie expose des innovations lexicales dénommant l'activité sexuelle prises dans la littérature au sens large, y compris la chanson.

### 2.1. Une périphrase euphémique de Proust

Pour éviter d'exprimer trop crûment le coût, deux personnages de *La Recherche du temps perdu* de Proust, Swann et Odette, recourent à la périphrase codée *faire catleya* (avec un seul -t-). Il ne semble pas qu'il y ait dans la création

de cette expression, de métaphore. C'est un euphémisme codé qui caractérise ces personnages et les relations qu'ils entretiennent. Odette de Crécy aimait beaucoup ces fleurs.

## 2.2. Richard Jorif

Le roman de Richard Jorif *Le Burelain* (1989, éd. François Bourin) regorge de paléologismes, mots inconnus de la quasi-totalité de ses lecteurs pour être réintroduits dans la langue d'où ils avaient disparu. Ils produisent le même effet que des néologismes, mais aucun ne concerne directement la sexualité. Les vrais néologismes en revanche sont rares, mais il y en a au moins deux en relation avec la sexualité et un mot rare où il le fait croire.

*Le jeu de la bête à trois dos*, dont le sens ne peut pas être compositionnel, est le détournement de l'expression connue, et utilisée, entre autres, par Georges Brassens (1966b) *jouer le jeu de la bête à deux dos*, avec le remplacement de *deux* par *trois* dans une situation de triolisme (mot pas très ancien puisque daté de 1985 dans *PR*) :

Frédéric balança ; mais curieux de savoir s'il était capable de jouer le jeu de la bête à trois dos, il revint les attendre la semaine suivante. Elles coururent à lui, excitées comme des paonnes. (p. 137)

*S'éplucher la zuchette* est la création d'une expression fondée sur une métaphore, la zuchette étant une variété de concombre, pour dénommer l'onanisme auquel s'adonnent des personnages fictifs :

C'était à croire que chaque fois qu'un garçon paraissait dans un roman, il n'avait de cesse qu'il ne se fût épluché la zuchette avec une fureur répétitive. (p. 159)

L'emploi du mot rare *vespériser* peut induire les lecteurs en erreur en songeant à une pratique sexuelle tant il est vrai que tout verbe d'action peut signifier l'acte sexuel, alors que ce verbe signifie tout simplement 'réprimander, tancer, morigéner'. C'est d'ailleurs ce que pense la jeune fille de la fiction en disant :

Ah, voilà ! Vespérisée ! ça c'est un mot. Je le garde pour moi, pour les fois où je parle toute seule, ça m'arrive... Mais à part ça, il n'est pas utilisable. Vous me voyez dire à quelqu'un : « L'autre jour, Tourny [son chef de service] m'a vespérisée. » Je me demande ce qu'il imaginerait. (p. 4)

## 2.3. Les inventions de Frédéric Dard dans San-Antonio

Le relevé effectué par Walid Dekdouk dans sa thèse consacrée au vocabulaire de San Antonio (à partir des *incipit* de six romans) ne contient aucune autre création verbale pour signifier le coût que *acalifourcher*. Il relève en revanche

beaucoup de lexies familières, argotiques ou innovantes pour les parties du corps et différentes pratiques sexuelles. La prise en compte de la totalité de l'œuvre livrerait sans aucun doute un matériel lexical abondant dans ce domaine.

## 2.4. En chanson

### 2.4.1. Faire la chose

La chanson « Les ratés de la bagatelle », écrite par Marc Berthomieu et qui a pour sous-titre « la chose », a comme premier vers de chaque strophe l'anaphore « Y a ceux qui font la chose » ou une variante qui comporte toujours le mot « chose » à la fin. Ce mot *chose* est employé, par sous-entendu, faussement euphémique et un peu grivois, pour l'acte sexuel, de type hétérosexuel. Pierre Guiraud (1978a : 23) a montré comment toute expression d'une action pouvait dire l'acte sexuel, qui est l'acte par excellence : « Toute 'action' contient virtuellement et à l'état latent l'image de l'acte sexuel qui, le contexte aidant, va spontanément se développer ».

Ce sont la répétition de la même formulation associant deux mots au sens vague, le décalage entre ces mots vagues et un référent précis que tout le monde devine<sup>5</sup> et les différentes situations ou motivations du coït évoquées qui confèrent une incontestable tonalité comique à cette chanson que plusieurs chanteurs et chanteuses ont mise à leur répertoire, dont Patachou (Philips, 1959), en ligne :

Y a ceux qui font la chose  
En regardant l'plafond  
Ou en comptant les mouches  
Qui sont su'l'guéridon

Y a ceux qui font la chose  
En pensant à l'argent  
Et ceux qui n'pensent à rien  
Parce que c'est fatigant

Y a ceux qui font la chose  
En s'demandant pourquoi  
Et ceux qui font la chose  
Comme s'ils étaient en bois

<sup>5</sup> À la différence d'être porté sur la chose qui est une expression de la langue lexicographiée comme telle dans *PR*, *faire la chose* est absent du *PR*, comme du *Dictionnaire Hachette* 2009, du *Petit Larousse* 2008, du *Nouveau Littré* 2006 et du *Lexis*. Sa présence dans le *TLFi* n'est accompagnée d'aucun exemple. *Chose* peut, par euphémisme, dénommer l'acte sexuel. Mais on peut facilement imaginer des contextes où le syntagme *faire la chose* n'aurait aucun lien avec la sexualité.

Ceux qui pendant la chose  
Se mettent à bégayer  
Et qui s'étonnent après  
D'avoir des quintuplés

Y a ceux qui font la chose  
En chantant une chanson  
En battant la mesure  
En tapant du talon

Y a ceux qui font la chose  
Toujours un peu distants  
Parce que c'est l'seul moyen  
Pour avoir des enfants

Ceux qui pendant la chose  
Poussent des cris violents  
Pour que les voisins croient  
Qu'ils passent un bon moment

Y a ceux qui font la chose  
Sans passion ni désir  
Parce que c'est le seul truc  
Qui fasse vraiment maigrir

Y a ceux qui font la chose  
Pour battre des records  
Tous ceux dont les appas  
Ne sont qu'un livre d'or

Y a ceux qui font la chose  
Avec des accessoires  
Qu'ont besoin d'une trompette  
Ou bien d'une balançoire

Ceux qui lorsque la chose  
Est déjà terminée  
Se demandent si la chose  
Va bientôt commencer

Y a ceux qui font la chose  
Pas pour les sensations  
Une seule fois dans l'année  
Pour les allocations

Ils ont l'œil triste le cou tendu  
Les ratés de la bagatelle  
Ils font la chose en pardessus  
Les ratés du fruit défendu

Car tous ceux à qui  
 La chose ne fait rien  
 N'aiment pas ceux à qui  
 La chose fait du bien

Source : <https://www.youtube.com/watch?v=udtXnhovSsw>, consulté le 7 octobre 2020

#### 2.4.2. Les nuits d'une demoiselle

La chanson « Les nuits d'une demoiselle » écrite par Guy Breton, mise en musique par Raymond Legrand et interprétée par Colette Renard (disque Vogue, 1963), contient, à l'inverse de la précédente, pléthore d'expressions pour les relations sexuelles, présentes ou absentes du dictionnaire de Guiraud (1978a), aux sens plus ou moins directement compréhensibles, compositionnels, et/ou métaphoriques mais le cotexte dicte le sens, même si on ne comprend pas nécessairement comment est faite la lexie ou l'expression.

Tout l'intérêt de la chanson réside précisément dans cette accumulation de formulations rares pour la plupart, qui surprennent et amusent, et aussi dans le contraste avec la brièveté de la chute, avec le seul mot *je baise* synonyme ou quasi synonyme de toutes les expressions qui précèdent. L'intérêt de cette chanson est également le point de vue féminin et féministe qui s'y manifeste, et qui contraste avec les points de vue masculins prédominants, même si le texte a été écrit par un homme.

Que c'est bon d'être demoiselle  
 Car le soir dans mon petit lit  
 Quand l'étoile Vénus étincelle  
 Quand doucement tombe la nuit

Je me fais sucer la friandise  
 Je me fais caresser le gardon  
 Je me fais empeser la chemise  
 Je me fais picorer le bonbon

Je me fais froter la péninsule  
 Je me fais béliner le joyau  
 Je me fais remplir le vestibule  
 Je me fais ramoner l'abricot

Je me fais farcir la mottelette  
 Je me fais couvrir le rigondin  
 Je me fais gonfler la mouffette  
 Je me fais donner le picotin

Je me fais laminer l'écrevisse  
 Je me fais fouailler le cœur fendu  
 Je me fais tailler la pelisse  
 Je me fais planter le mont velu

Je me fais briquer le casse-noisettes  
 Je me fais mamourer le bibelot  
 Je me fais sabrer la sucette  
 Je me fais reluire le berlingot

Je me fais gauler la mignardise  
 Je me fais rafraîchir le tison  
 Je me fais grossir la cerise  
 Je me fais nourrir le hérisson

Je me fais chevaucher la chosette  
 Je me fais chatouiller le bijou  
 Je me fais bricoler la cliquette  
 Je me fais gâter le matou

Et vous me demanderez peut-être  
 Ce que je fais le jour durant  
 Oh! cela tient en peu de lettres  
 Le jour, je baise, tout simplement.

Source: <https://greatsong.net/paroles-les-nuits-dune-demoiselle-colette-renard>, consulté le 7 octobre 2020

Dans cette direction du point de vue féminin – et comme s’il était tenu compte des suggestions anciennes de Guiraud 1978b à ce sujet, mais c’est très probablement indépendant – un pas supplémentaire (et décisif ?) a été franchi par la création d’un néologisme féministe conscient et volontaire.

## 2.5. Un néologisme féministe

Un renversement lexical féministe a en effet été récemment proposé par Bini Adamczak (2016) dans la création du néologisme *circlusion* en remplacement de *pénétration* (plutôt que comme antonyme) est-il indiqué sur des sites en ligne. C’est une manière de présenter l’acte sexuel d’une manière non exclusivement masculine. Il doit y avoir un autre point de vue (acceptable des deux côtés, masculin et féminin, et surtout féminin).

Guiraud (1978b : 187-194) abordait en effet, dans le chapitre intitulé « Le statut sémiologique de la ‘féminité’ », le fait que les femmes doivent recourir à un vocabulaire masculin, voire machiste, et n’hésite pas à écrire, p. 187, que, de ce point de vue, « La femme est une aliénée du langage, [...] pensée et langage sont d’origine masculine [...] Les femmes parlent donc un langage qui n’est pas le leur ». Il enchaîne, p. 189-190, avec une suggestion :

On peut essayer d’imaginer comment seraient construits une image, un langage de la libido vécus et inventés par des femmes et à travers l’expérience de leur corps, pour autant que la relation sexuelle restât le symbole de la relation transitive, mais sentie et voulue par un sujet féminin et un objet masculin.

Une chronique dans *Le Monde* de Maia Mazaurette, 25 août 2019, développe également le fait que les stéréotypes ont été le fait d'hommes : « Si les docteurs et penseurs du passé avaient eu un clitoris, ils n'auraient pas trouvé le fonctionnement féminin 'compliqué'. Ils l'auraient trouvé normal, parce que cela aurait été leur normalité ».

Le néologisme féministe *circlusion*, inventé précisément pour répondre à des constatations de ce type, ne semble pas s'être encore beaucoup répandu. Mais on ne peut pour autant parler d'échec. Il faut parfois du temps à des inventions verbales pour s'imposer. L'avenir décidera du sort de cette suggestion. L'inconvénient de ce néologisme tient au fait qu'il se prête mal à la création d'un verbe ( ?*circlure*) si l'adjectif (*circlusif*) pose moins de problème.

## Conclusion

L'inventivité verbale liée à la sexualité est foisonnante, qu'il s'agisse d'euphémismes, vrais ou feints, ou au contraire de manières de dire crûment avec des images explicites ce dont il s'agit. Ce foisonnement est lié à la place centrale qu'occupe la sexualité dans la vie humaine.

À ce sujet, l'humour constaté dans certaines créations lexicales, comme dans les chansons citées, ne doit pas surprendre. La sexualité ne va pas sans peur ni tabou, comme la psychanalyse l'a montré. Le rire est une manière de parler de ce qui fait peur en désamorçant les risques.

On remarque des voix féminines peu nombreuses mais assez réconfortantes dans un monde quelque peu machiste et souvent vulgaire.

On peut se demander enfin, en particulier à propos de la création de *circlusion*, si on peut changer le vocabulaire et si changer les mots fait changer les choses. Ce n'est pas toujours le cas, mais parfois ça le peut.

## Bibliographie

- ADAMCZAK, Bini (2016), « Come on. Diskussion : Über ein neues Wort, das sich aufdrängt und unser Sprechen über Sex revolutionieren wird », *Analyse und kritik*, n° 614 ([http://www.akweb.de/ak\\_s/ak614/04.htm](http://www.akweb.de/ak_s/ak614/04.htm)). Traduction en français (2018), « Come on. Discussion sur un nouveau mot qui émerge et qui va révolutionner notre manière de parler de sexe » *GLAD*. (<https://www.revue-glad.org/1401>, consulté le 7 octobre 2020)
- DEKDOUK, Walid (2019), *L'évolution du lexique dans les romans de San-Antonio durant les 50 ans de la publication de son œuvre*, thèse de doctorat, Université Paris 13
- GUIRAUD, Pierre (1978b), *Sémiologie de la sexualité*, Paris, Payot
- MAZAURETTE, Maia (2019), Chronique « Le sexe selon Maia », *Le Monde*, 25 août

**Dictionnaires**

*Dictionnaire Hachette* (millésime 2009), Hachette

GOUDAILLIER, Jean-Pierre (1997), *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve et Larose

GUIRAUD, Pierre (1978a), *Dictionnaire érotique*, Paris, Payot

*Le nouveau Littré* (millésime 2006), Garnier

*Le Petit Robert* (millésime 2019), sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey, éd. Le Robert

*Lexis* ([1979] 1992), Dictionnaire de la langue française, Larousse

REY, Alain (1992), *Dictionnaire historique de la langue française*, éd. Le Robert

**Albums**

BERTHOMIEU, Marc (1959), *Les ratés de la bagatelle (La chose)*. Interprété par Patachou. Disques Philips

BRASSENS, Georges (1966a), *Le bulletin de santé*, album XI, Philips 836 293-2, « Supplique pour être enterré sur la plage de Sète »

BRASSENS, Georges (1966b), *Le Moyenâgeux*, album XI, Philips 836 293-2, « Supplique pour être enterré sur la plage de Sète »

BRASSENS, Georges (1972), *Le blason*, album « Fernande » Philips 63321116

BRETON, Guy (auteur), et LEGRAND, Raymond (compositeur) (1963), *Les nuits d'une demoiselle*. Interprété par Colette Renard. Disques Vogue

**Jean-François Sablayrolles** – agrégé de grammaire, professeur honoraire de l'Université Sorbonne Paris Cité et membre de l'UMR CNRS 7597 (Histoire des théories linguistiques), a consacré ses recherches à la néologie. Il a été rédacteur et co-rédacteur de cinq monographies et auteur des ouvrages : *La Néologie en français contemporain* (2000), *Les Néologismes* (2003), *Les néologismes. Créer des mots français aujourd'hui* (2017), *Comprendre la néologie* (2019). Il a créé en 2007 et dirigé la revue *Neologica* avec J. Humbley.